

« La vieillesse, amateur du vin, aime beaucoup le suc de la vigne. » Cependant le même auteur dit que la folie est due à l'action du vin, *mota insania vino* (Met. ni, 536). Sénèque trouve que l'ivresse est une grande jouissance pour les vieillards : *Deditos vino potio eextrema dilectat, illa quæ mergit, quæ ebrietati summam manum imponit*. Cette épître est adressée à Lucilius, et dans une autre à ce même correspondant il s'exprime ainsi : *Die ergo quare sapiens non débeat ébrius fieri ?* « Explique-moi donc pourquoi un sage ne doit pas s'enivrer ? »

Les Romains appuyaient leur existence sur l'idée religieuse, et c'est pour cela qu'ils célébraient les *Vinalia*, fête des vins, de même que les *floralia*, fêtes des fleurs, et les *rubigalia*, en l'honneur de Rubigus, Dieu qui présidait à la récolte des blés. (Plin. xviii, 69). Ces *vinalia* n'étaient certainement pas une absolution, donnée à ceux qui se laissaient aller aux excès de la boisson, et de tout temps en effet cette passion n'était pas approuvée par les gens raisonnables. C'est pour cela que les Lacédémoniens enivraient leurs esclaves, pour faire horreur de l'ivrognerie à leurs enfants (le grand vocab.)

Dans l'antiquité, aussi bien qu'au temps présent, la consommation du vin exigeait un local fréquenté par les buveurs, auxquels naturellement il fallait des bouteilles et des vases. On nommait ce local *tabema* ou *caupona*, nom remplacé aujourd'hui par le *café*, le *cabaret*, la *taverne* et la *guinguette*, où l'on donne à boire et à manger; ce mot de *caupona* indiquait un cabaret, et ne se disait guère qu'avec mépris, comme aujourd'hui le terme susdit de cabaret. Celui qui était maître d'une *caupona* se nommait *caupo*, et je présume que c'est de cette dénomination qu'est venu le mot français de *coupe*, tasse